

L'IMPROVISTE

NEWSLETTER N°87 Mercredi 02 Juin

www.jdj-online.com/



**Acte 3 : ADAMA GAYE
CLÔT LE DEBAT À SA MANIÈRE !**

ADAMA GAYE CLÔT LE DEBAT À SA MANIÈRE



«Tout ce qui ne tue pas engraisse» – Proverbe africain.

Sisyphé au Sénégal. Me voici donc revêtu de ses habits, passablement déchiquetés parce que n'ayant pas sa musculature, contraint de remettre le métier sur l'ouvrage. De faire remonter l'énorme boule de pierres vers le sommet d'un pic d'où elle ne cesse de redescendre, réduisant à néant des efforts inlassables.

Au réveil, ce matin, de mon lieu d'exil, après m'être pincé pour être sûr d'être encore là, alors que je me prépare à participer, aujourd'hui et demain, à une grande conférence sur la coopération énergétique entre l'Allemagne et l'Afrique, organisée par le patronat Outre-Rhin, suivie d'une autre, dans une semaine sur la stratégie hydrogène de la première puissance économique Européenne, je me vois obligé de sacrifier à un rituel qui finit par me lasser : devoir expliquer, encore expliquer, toujours expliquer.

C'est-à-dire me justifier et clarifier, notamment à des personnes dont beaucoup refusent de voir le soleil...

Tous les internautes, habitués des réseaux sociaux de notre pays, n'ont pas besoin de savoir le pourquoi de cet énième exercice didactique. Qui répond aux réactions, pour l'essentiel outrées, suscitées par un de mes posts, publié hier sur ma page Facebook, ici même. Ou, évoquant le décès de quatre membres du site Leral, plus de désinformation que d'information, j'attirais l'attention sur les conséquences de son alignement derrière les campagnes de dénigrement du pouvoir actuel au point de s'en être fait la spécialité.

C'était, je le savais, délicat. Dans les moments où la mort frappe, la société sénégalaise préfère être atteinte d'un autisme choisi et tout ce qui concourt à briser le consensus, l'harmonie, le recueillement, relève d'une inacceptable dé-

viance.

Son auteur devient aussitôt bon pour une exécution publique.

Je ne blâme pas ceux –et celles- qui ont réagi, en toute honnêteté, en manifestant leur colère, même si la plupart n'ont pas pris le soin de bien vérifier que mon texte s'en prenait surtout au site comme instrument de propagande du pouvoir et non aux victimes –pour lesquelles mes prières et mon pardon, naturellement, sont accordées, dans la tradition des valeurs de mon pays que je n'ai jamais perdues puisqu'elles guident ma vie et mon action de tous les instants.

D'autres ont sauté sur l'occasion pour voler au secours d'un régime aux abois. Ils savent qu'il a échoué dans tous les secteurs de la gouvernance, démocratique, économique, diplomatique, judiciaire ou sociale.

Seul le maintient encore debout son rêve de maintenir en place le couvercle sur la marmite afin d'empêcher que les critiques, qu'elle peine à contenir, n'en échappent.

Est-ce en désespoir de cause ? Sans doute. Au surplus, l'attitude, celle de l'autruche, est encore plus accentuée par le désir, qui l'empêche de dormir, de me voir mener à terme ma campagne, déjà lancée, pour arrêter l'acquisition frauduleuse d'un avion Airbus, somptuaire et corrompue, engagée par l'illégitime Président du Sénégal, sans l'aval du peuple ni du parlement sénégalais, en catimini.

Parce qu'il sait que mon rôle fut décisif quand je me suis mis à m'opposer à l'extradition des USA vers le Sénégal, sur des bases fallacieuses, l'accusant d'être un terroriste, qu'il n'est pas, d'un Ousmane Tounkara, le pouvoir de Sall sait ce qui l'attend dans l'affaire éventée d'Airbus.

«Je m'accroupis pour te dire MERCI», tels furent les mots de Toukara, en me parlant au téléphone avant même la fin de la procédure judiciaire qui le frappait.

Il revenait de loin. Ma réponse fut : «lève-toi, tu ne me dois rien ; ton combat était pour l'intérêt général et, par ailleurs, quand je fus illégalement arrêté tu avais mis un Tee-shirt en mon nom pour exiger mon élargissement».

Je suis obligé de le dire : l'affaire de l'Airbus et ma lettre adressée à son PDG donne des poussées d'urticaires au régime de Macky Sall.

Il me sait, intransigeant et féroce, capable de suivre un ballon jusqu'au fond de la cage adverse. Ça tombe d'autant plus mal pour lui qu'il s'est lancé dans des manœuvres électoralistes, politiciennes, sur fond de déni et de parjure, de refus de respecter

les normes qui gouvernent notre démocratie puisqu'il ne conçoit celle-ci qu'avec lui à la tête, les autres, la plèbe, pouvant gigoter sous son imperium pourvu qu'ils ne cherchent pas à le contester par les voies permises au nom du suffrage universel. Il en a bouché l'accès.

C'est autour de ses mic-macs, sous la peur d'une banqueroute qui lui fait réaliser qu'un peuple affamé et fatigué est réceptif aux voix hérétiques, que le tragique accident ayant coûté la vie à quatre membres de l'équipe du site en ligne est intervenu.

N'eût été le message reçu d'un médecin qui m'a dit y voir un signe, je me serai même gardé d'en parler.

Seulement quand l'histoire, comme on le dit, est en marche, une terrible chose en appelle une autre. Mon post n'avait cependant aucune intention de nuire. Ce n'est ni mon éducation ni mes valeurs ni l'être, l'homo-senegalensis intégral, que je suis, et demeure qui me permettrait de sortir des codes sociaux. Je les connais sur le bout des doigts, comme tout bon connaisseur du Cayor.

Dans ce contexte, j'ai lu avec intérêt tout ce qui a été écrit par des internautes oubliant soudain la réalité du pays, en faillite, comme l'atteste un ajustement structurel drastique marqué par une infernale hausse des prix des denrées les plus essentielles. Tous font semblant de ne pas voir la toxicité de la campagne électorale déguisée de l'autre, les infrastructures routières défaillantes, les relations adultérines entre ce pouvoir mafieux et une certaine presse, pour s'imaginer que mes propos, sans volonté de faire mal, qui s'accompagnent de mes prières pour les victimes, devaient être le centre du débat national.

Nous restons hélas, ici, dans la culture de l'évènementiel émotif qui anime, par intervalles réguliers, fugacement, la vie nationale. Je m'attendais à ce que, s'adressant moi, toi, Cheikh Yerim Seck, qui te présente en cadet par l'âge et dans le journalisme, tu fasses au moins l'effort de m'appeler pour recouper les éléments en ta possession pour faire ton analyse. Non, c'est l'inverse, versant dans un populisme, voire un excès de précipitation, tu dérites les mêmes leçons pour lesquelles, malheureusement, tu commences à être connu.

«Pas toi», décrètes-tu, doctement. En prenant soin de me présenter en récidiviste, sans avoir l'air d'y toucher, parce qu'avances-tu j'avais déjà fait pareil lors du décès du juge Samba Sall.

Je note bien les mots gentils sur mon parcours et notre passage commun, bien que décalé, au sein du groupe Jeune Afrique. Tu rappelles dans ton texte les conseils d'aîné que j'ai pu te donner

lors de notre première rencontre dans ses locaux, Rue d'Auteuil à Paris. En effet, je m'en souviens, comme si c'était d'aujourd'hui.

Nous avons alors pris part à une conférence de rédaction du journal, présidée par Béchir Ben Yahmed, le défunt Président du Groupe de presse qui l'édite. Tu n'oublies pas que ce jour-là, il m'avait installé à sa droite, au présidium, et à sa gauche Sidya Toure, l'ancien Premier Ministre de Guinée, qui était l'invité du jour.

«Grand, m'avais-tu dit, «parle au Président de JA, il t'écoute». Ce que je te promets parce qu'à ce moment

j'étais fier de voir en toi un jeune, qui ne manquait pas de talent et d'allant, devenu le porte-flambeau du combat que ses aînés avaient porté. Et puis, plus tard, assis dans ce café, adjacent à JA, le Fétiche, je m'étais senti honoré de te trouver réceptif à mes conseils autant que je l'étais de tes réactions.

Plus tard, tu le sais, quand tu fus arrêté, à Dakar, malgré la délicatesse du sujet, j'avais tenu à venir te rendre une visite au Camp Pénal. Comme je l'avais fait pour un autre détenu, l'actuel ministre des Mines Omar Sarr dont j'avais demandé la libération –qu'il obtint le lendemain- aussitôt sorti du Cap Manuel dans un texte encore disponible.

Qu'Oumar Sarr n'ait pas eu l'élégance de me remercier ne m'a pas gêné outre-mesure. Le combat pour les libertés et la démocratie fait partie, Cher Yérime, de mon ADN.

C'est à ce titre que dès l'aube de l'avènement de Macky au pouvoir quand il jeta en prison l'avocat Amadou Sall, je fus l'un des rares non-militants du PDS à me rendre devant le tribunal pour manifester contre sa détention.



Au point que Doudou Wade, l'ancien Président du Groupe parlementaire du parti libéral, demanda à l'un des journalistes de télévision privée de recueillir mon opinion plutôt que la sienne face à ce qui était le lancement d'une série de dérives devenues exorbitantes et le marqueur d'un pouvoir voyou, assassin.

Là aussi, Amadou Sall n'eût pas la classe de sortir de sa bouche le mot magique : Merci.

J'ai été encore plus sonné de ne pas recevoir un clin d'œil de toi après ton élargissement dans l'affaire Bâtiplus pour laquelle je m'étais démené comme un diable, plus que n'importe qui, pour que tu échappes aux serres d'une justice atteinte de folie.

Je reçois tes mots, dont ce message subliminal, voulant me faire croire que l'aîné que je suis a bénéficié de ton soutien en faveur de ma libération. Comment vais-je te croire malgré la meilleure volonté du monde ?

Pourquoi, ô, pourquoi, tu n'as daigné recevoir le groupe de Sénégalais qui s'étaient mobilisés pour ma libération ?

Pourquoi n'es-tu pas venu me voir, mon cher ? Pourquoi n'as-tu pas hurlé, comme tu aimes tant le faire quand ça te chante, sur les plateaux cathodiques et dans la presse écrite, pour t'opposer à l'inacceptable arbitraire dont j'étais victime ? Pourquoi n'as-tu pas enquêté sur mes écrits, gravissimes mais véridiques, pour lesquels on voulait me faire taire au moyen d'un emprisonnement aussi illégal qu'il légitime ? Trop d'accointances avec les pouvoirs ça tue la liberté de penser et d'écrire, mon cher...

Je suis choqué de te voir écrire que tu ne me reconnais plus depuis que je suis sorti de la prison de Rebeuss. Bizarre, ton avis n'est pas celui des dizaines de milliers de Sénégalais qui me lisent depuis lors alors qu'avant ma capture par cet Etat-bandit que tu couvres ils n'étaient que quelques centaines ? Aurais-tu la berlue ?

Tes informations sont univoques. Comme si, tel un individu n'ayant pas accès à la bonne information, tu refuses d'ouvrir les yeux sur les faits tangibles. Sans être exhaustif, en voici un pot-pourri :

-Les contrats de pétrole que j'ai obtenus pour le Sénégal et que Macky Sall a volés ;
-Les frasques sexuelles de Macky sur les-

quelles la presse reste diserte quand elle extrapole ad nauseam sur les affaires de Sonko ;

-Les conditions de mon arrestation indignes d'une démocratie même bananière ;

-Mes critiques sur le détournement par Macky et son frère, Aliou, des ressources en hydrocarbures de notre pays, domaine dans lequel des années de recherches et de relations bâties aux forceps m'ont permis de revendiquer un certain niveau de connaissances ;-

-Tu m'en veux d'avoir flétri le juge Sam-ba Sall à sa mort, en refusant de voir que les incarcérations, dont la mienne, qu'il



décernait sans réfléchir, de son bon vouloir ou sur ordre, quitte à participer à des inculpations la nuit à l'heure où les fétiches de Macky Sall sont les plus dangereuses pour ceux, comme moi, dont il voulait casser la capacité de résistance. Toi le juriste, avant d'être journaliste, ne devrais-tu pas me féliciter d'avoir donné le coup de pied dans la fourmière, pour contribuer à la sauver, d'une justice qui brime, opprime et déprime dans une logique de destruction morale, mentale et physique de ses cibles ?

-Puisque tu aimes tant montrer que tu es branché, ami de celles et ceux qui comptent, pourquoi ne t'étrangles-tu pas de savoir que mon témoin de mariage, Malick Sall, que j'ai introduit dans les palais et pays africains, était au cœur d'un complot pour me faire arrêter comme contrepartie de sa nomination, imméritée au poste de ministre de la justice où il a fini de montrer son incompétence, sa nullité et sa veulerie...

-Tu métonnes en versant dans le buz-zisme qui te fait penser sans même avoir

pris le soin de t'adresser à ton Grand Frère de lui coller ce qu'à Jeune Afrique et dans toutes les écoles d'écriture on enseigne de fuir comme la peste : des adjectifs illimités, dont le moindre n'est pas loin de me traiter de...fou ?

Sorry, tu ne me fréquente pas pour savoir. Je te le dis alors, en plein visage : je me porte comme un charme, n'en déplaise à cette dame au visage oblongue, la Diallo de service au PDS, qui me diffame en reprenant ce trait, alors qu'elle n'a pas encore expliqué ce qu'elle a fait des sous que son poulain Karim lui envoyait et qu'elle détournait... Je sais qu'elle m'en veut d'avoir écrit un texte véridique, dur, sur les frasques de Wade au pouvoir. Je maintiens l'intégralité du texte en question.

Elle est jeune. Je connais Abdoulaye Wade depuis ce jour, voici bientôt 50 ans, où, à Kaolack, il lançait son Parti. Nous sommes restés des amis. Je l'ai aidé par mes relations et plus. Il sait. Je sais. L'intransigeance a toujours gouverné la part de mes liens avec lui. Les derniers venus s'agitent....

Enfin, Cher Yérém, je te remercie de reconnaître que tu gardes bien en place les conseils que je t'avais donnés à l'époque. Ils sont toujours utiles. C'était principalement de s'écarter de l'esbroufe et d'œuvrer à être un homme de substance (tu en as le potentiel). Si tu étais resté dans cette dynamique, tu aurais su que ma vie ce n'est pas seulement le compagnonnage avec un Mandela, des duels avec Mitterrand, des séjours à travers le monde en quête de savoir, là où on peut le cueillir en abondance et auprès d'érudits de haut vol. Sans oublier mon introduction du groupe Ecobank en Chine et une présentation au Président de la Banque de développement de Chine qui lui avait fait une offre de financements de 5 milliards de dollars ou encore mon rôle dans la campagne, avec Teresa May, l'ex-premier Ministre Britannique, pour l'obtention par Londres de l'organisation de Jeux Olympiques. Ni les bourses de troisième cycle que j'ai trouvées pour de jeunes Sénégalais en Chine où certains ont fini leurs doctorats dans des domaines pointus. Qui sait que les 5 hectares du siège du groupe Ecobank ont été obtenus par mes démarches: y trône le plus grand complexe «corporate» de Lomé

En réalité, Yérin, tu ne me connais pas. Si non, tu aurais su aussi qu'à côté du journalisme, plus maintenant qu'avant, mes activités ne peuvent être que celles d'un homme qui sait où il va, et à quel rythme.

Au lieu de chercher à savoir, tu dérites des contre-vérités, c'est triste... Ou amplifie les blablas des généraux salonnards au service du pouvoir.

Certes tu ne sais pas que j'ai financé des groupes de presse au Sénégal. Que j'ai fait des milliardaires à travers le monde, dont de hautes autorités dans de grands pays africains et hors du continent. Sais-tu que je n'ai jamais perdu le nord, mon livre de chevet étant celui recommandé par un professeur de Harvard, Bill Georges, *The True North*, qui me fait fonctionner selon une boussole intérieure dont je me refuse de méloigner. A travers lui, mais aussi son collègue, Michael McFarland, qui m'a initié, comme l'éminent journaliste du *New York Times*, Thomas Friedman, aux vertus de la mondialisation et de l'arrivée des netizens, je tente de fonctionner en collant au plus près aux dynamiques qui transforment sous nos yeux notre planète. En un mot, de loin, comme à l'intérieur du pays, j'ai de quoi lui être utile...

Malgré cette ouverture au monde, l'élève de la tradition chère à Amadou Hampathe Bâ ne peut oublier que le tronc d'arbre ne peut jamais devenir un caïman dans l'eau. L'enracinement Senghorien est resté mon viatique. C'est dire que l'étranger ne m'a pas changé et ne peut me changer. J'ai grandi à l'ombre de grands dignitaires religieux, de Serigne Fallou à Serigne Bassirou, de Serigne Abdou Khadre à Serigne Modou Faty Khary, de Serigne Modou Mamoune à Serigne Souhaïbou et j'en passe.

Je plante mes racines au plus profond de mon terroir. Et tout ce que je fais est certes au service de l'Afrique, c'est connu de tous, mais, cippett, le Sénégal en occupe la première place. Je te signale, pour que nul n'en ignore, qu'après avoir amené un financement de près de deux milliards de dollars (mille milliards CFA) pour aider au redémarrage du chemin de fer national, finalement bloqué pour des raisons politiques, j'ai obtenu d'une firme Egyptienne, Taqa, qu'elle apporte son expertise dans le gaz au Sénégal (ce qui, si le projet n'est pas détourné, réduirait le coût de la vie au bénéfice d'un peuple fatigué) sans oublier les possibilités en matière d'assurances, de mines, de grands tra-

vaux et d'éducation que je tiens à la disposition de mon pays.

En te parlant, Cher Yérin, je m'adresse à la jeunesse Sénégalaise qui est victime des campagnes de désinformation dont d'honnêtes citoyens, y compris des adultes aguerris, sont l'objet.

A ce sujet, hélas Leral a été on ne peut plus actif et nocif, agissant en mercenaire et destructeur de caractères. Juste pour plaire au prince. Sans se soucier des dégâts causés à des personnes qui ont une famille et des proches, des amis et des ennemis qui leur souhaitent soit le bien soit le mal.

Sais-tu qu'une presse habituée des ragots, dans la pire tradition de ce que la presse anglo-saxonne appelle le *Muckracking*, fait et défait, avec joie, des réputations ? Avant mon



arrestation et pendant mes 53 jours de détention illégale, qui, au Sénégal, savait autre chose me concernant que ce qu'en disait une presse mercenaire me faisant passer pour un fou, un souldard, un aigri, un rancunier, un revanchard, un aventurier.

Le contraire des valeurs et efforts, du parcours sans tâches ni connivences illégales, indues, que j'incarne, et que de plus jeunes de notre pays gagneraient à connaître pour s'en inspirer ?

Cheikh Yérin, je peux écrire d'ici demain pour te montrer qu'une fois encore tu as été léger en publiant ton texte, comme si tu cherchais à surfer sur l'émotion, à fleur de peau, d'un peuple qui se laisse aisément étourdir, en silence, dès que la mort frappe.

Ce n'est pas surprenant hélas. Car malgré tes assauts de loyauté fraternelle envers moi, tu n'as eu de cesse de laisser publier sur ton site, YérinPost, des textes diffamatoires et insultants me concernant, dont le dernier est celui d'un Cheikh Ndiaye qui a violé une fillette de

douze ans sans avoir honte de se bomber le torse en conseiller de Macky Sall.

De grâce, Cheikh Yérin, si tu veux me prendre en aîné, alors inscris sur ton cahier de devoirs que la première leçon à mémoriser c'est la substance dans la rigueur. Cela t'aurait permis de faire baisser la tension et de tenter de poser en médiateur au lieu de chercher à profiter d'une circonstance, d'un malentendu, pour marquer de vains points.

Si tu es le cadet que tu dis être, tu aurais su et dit que je n'ai que du cœur et de la générosité envers mon prochain plutôt que de laisser prospérer, par ton texte, une image que tu sais faussee...

«Gratte-moi ma main, Adama», avait d'ailleurs l'habitude de me dire Aboulaye Wade, Président du Sénégal. Il savait que la générosité était mon second nom. Elle l'est restée.

Je vais conclure : en m'excusant auprès de toutes celles et tous ceux qui ont pu penser une seule seconde que je pouvais nourrir un quelconque sentiment négatif envers des cadets dans ma profession tragiquement emportés au milieu de leur jeunesse. Avec mes prières, je leur souhaite le meilleur des paradis

Je demande pardon à leurs proches et à quiconque a pu croire que j'ai agi mal, tel n'était, n'est pas, mon intention.

Je remercie Dieu de m'avoir donné la force de rester debout et sain malgré les coups tordus et les manipulations qu'un pouvoir mafieux continue de

placer sur ma route.

Je ne cherche pas à avoir raison. Simplement à rétablir la vérité qui n'a jamais autant souffert que ces dernières heures.

Balle à terre : la gravité de la situation actuelle dans notre pays dicte une attitude grave, pour crever les abcès qui le plombent. C'est une nécessité infrangible. L'assassinat de notre démocratie et l'effondrement de notre économie, le bradage de nos biens naturels ou financiers, ne donnent pas d'autre option que celle d'une reddition des comptes.

Les morts sont durs. La réalité ambiante l'est plus. Il faut prier et se parler...

Que Dieu garde notre pays.

Adama Gaye*, journaliste, auteur, est un opposant en exil au pouvoir de Macky Sall.

Ps : Je vais rentrer bientôt au pays. Je remercie la majorité de celles et ceux qui me lisent et me font confiance.

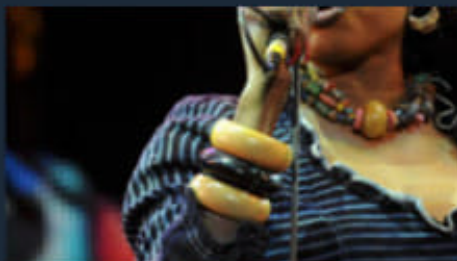


DI
&
DI

DIENG & DIENG
COACHING



**HOMMES
D'AFFAIRES**



ARTISTES



**LEADERS
POLITIQUES**

GESTION D'IMAGES
COMMUNICATION D'ENTREPRISE
COMMUNITY MANAGER

Tél : 00 (221) 33 827 33 31
00 (221) 77 299 49 60
00 (221) 77 376 07 10

email : iconecrea@gmail.com
www.lconenews.net